

pauvre comme Job, affligé de cinquante années révolues, cherchait femme.

Et la province de Bourgogne répondit par un immense éclat de rire qui trouva des échos en Champagne et en Nivernais.

Cependant, quand M. de Montmorin avait une idée, cette idée était tenace ; il voulut savoir au juste si, d'Auxerre à Autun et de Dijon à Nevers, il ne trouverait point une seule fille qui voulût partager sa pauvreté.

—Parbleu ! se dit-il, je me souviens d'un certain cousin qui, il y a trente ans, au moment où je partais pour Malte, était en train de prendre femme. Peut-être a-t-il une fille ? Celui-là n'était pas riche, ventre-saint-gris, et je suis bien sûr que son ambition doit être bornée.

Et M. de Montmorin ordonna à Pandrille de seller ses chevaux, et, dès le lendemain matin, il se remit en route.

Le cousin dont le commandeur s'était souvenu demeurait si loin de Montmorin que le vieux gentilhomme l'avait omis sur la longue liste des parents qu'il avait visités ; il habitait un vieux manoir tout branlant et tout délabré, dans l'Autunois, et il était chargé d'une nombreuse famille, cinq garçons et une fille.

M. de Montmorin arriva chez lui au bout de trois jours de marche, déclina ses titres et qualités au valet possédé par M. de Rochebrune : ainsi nommait-on le cousin, et se fit annoncer.

M. de Rochebrune, qui était veuf depuis longtemps, prenait son repas du soir en compagnie de ses cinq fils et de sa fille lorsque le commandeur entra. Un pot de vin aigrelet et incolore, un morceau de venaison et quelques fruits composaient tout le souper. Cependant M. de Montmorin fut assez bien accueilli, car, après tout, les Rochebrune ignoraient s'il était riche ou pauvre, et il soupa d'un excellent appétit, tout en dévorant des yeux la fille du logis, laquelle était une grande et belle brune de dix-neuf ans, à l'œil noir, au teint doré, aux lèvres rouges et aux dents blanches. Elle s'appelait Carmen.

—Parbleu ! murmura à part lui M. de Montmorin, le cousin Rochebrune n'est pas assez riche pour me refuser sa fille, et, ventre-saint-gris ! j'aurai là une assez jolie femme.

Cependant le commandeur fut très circonspect, et renvoya au lendemain ses ouvertures matrimoniales.

Le lendemain, en effet, de très bonne heure, il prit son cousin Rochebrune par le bras, et lui dit :

—Venez donc, cousin, que nous causions un peu.

Mais le gentilhomme avait jeté déjà un coup d'œil à l'écurie, et s'était convaincu que les chevaux du commandeur et de son laquais étaient deux rosses ; ensuite M. Pandrille avait jase avec le caleb de Rochebrune et lui avait avoué que son maître n'avait ni sou ni maille ; enfin M. de Rochebrune, remarquant le pourpoint du commandeur au grand soleil, s'aperçut qu'il était usé jusqu'à la corde.

Aussi, craignant quelque emprunt, se montra-t-il froid et contrainct.

—Cousin, lui dit naïvement M. de Montmorin, hier, tandis que nous soupions, je suis éperdument tombé amoureux de votre fille.

—Hein ? fit M. de Rochebrune qui ne comprit pas.

—Et, continua le commandeur, si vous me la vouliez bailler en mariage...

Le gentillâtre fit un soubresaut.

—Je suis pauvre, poursuivit le commandeur, mais je ne réclamerai pas un sou de dot.

—Cousin, répliqua durement M. de Rochebrune, vous êtes fou.

—Moi fou ! et pourquoi ?

—Parce que rien ajouté à rien donne zéro pour total. Or, mon cher, Carmen est la plus belle fille de la province de Bourgogne. C'est une perle qui vaut un trésor. Quelque gentilhomme riche des environs s'en éprendra un beau matin et l'épousera. Alors nous réparerons un peu Rochebrune qui tombe en ruine. Croyez-moi, si vous voulez également restaurer un peu Montmorin, épousez une fille moins belle, mais plus riche que la mienne.

Le ton du cousin était sec et n'admettait pas de réplique.

—Allons ! murmura le commandeur qui, le soir même, reprit la route de Montmorin, un homme pauvre ne peut pas se marier, je le vois bien...

VI

A six mois de là, il se fit une grande rumeur dans le pays morvandiau et les contrées voisines. Les hobereaux des alentours se firent réciproquement visite pour s'enquérir du fait, et l'évêque d'Autun fut consulté pour savoir s'il n'y avait ni magie ni sortilège dans les événements qui s'accomplissaient. Et ces événements, en effet, tenaient réellement du prodige : Le manoir de Montmorin venait d'être restauré en huit jours.

Une légion d'ouvriers venus de Paris, de Versailles, d'Auxerre même avaient envahi la ruine, relevant les murs écroulés, redorant les écussons, remplaçant les vieilles tentures par des étoffes merveilleuses, les bahuts boiteux par des meubles de Boule, les miroirs à cadre bruni par de splendides glaces de Venise, — tandis que le parc inculte et sans clôture était dessiné à nouveau, dégagé de ses broussailles et rendu coquet et magnifique comme un parc de résidence royale.

En même temps, le commandeur avait racheté d'un seul coup de vastes domaines vendus autrefois par sa famille et distraits de Montmorin. Le chenil où hurlaient deux chiens efflanqués et vieux s'était peuplé subitement d'une meute de soixante-dix têtes, nobles bêtes de Vendée, ou anglais tricolores ; — les écuries où le roussin était mort peu de temps après son arrivée avaient reçu trente chevaux allemands et anglais du sang le plus pur ; — les antichambres s'étaient garnies de laquais galonnés à outrance, les cuisines de marmitons, les bois de gardes-chasse aux habits brodés...

Et maître Pandrille s'était montré, à la messe du village, vêtu d'une façon plus superbe que les hobereaux environnants, dont quelques-uns avaient peine déjà à nombrer leurs quartiers de noblesse.

On apprit alors que M. de Montmorin était presque aussi riche que le roi ; que durant la dernière guerre des chevaliers de Malte avec les Turcs, dans un brillant combat où il s'était conduit comme un lion, en vrai Maltevert qu'il était, il avait pris à l'abordage une frégate ottomane chargée d'or et qui portait en outre au grand-seigneur un diamant merveilleux payé deux millions de piastres à un chercheur de perles Mogol.

L'or et le diamant étaient devenus, par droit de conquête, la propriété du commandeur.

Alors le comte de Maltevert, le baron de Villemur, les petits-cousins et les anciens amis qui avaient si mal reçu le gentilhomme pauvre, les héritières dédaigneuses d'un vieux mari, — tous se mordirent les lèvres, tous éprouvèrent de cuisants regrets et essayèrent de réparer leurs torts. Il était trop tard !

Le commandeur reçut tout le monde avec courtoisie et éconduisit tout le monde, — puis quand on aborda le chapitre du mariage, il avoua naïvement qu'il était trop vieux, et cita à l'appui de son dire un conte arabe dans lequel un mari barbon qui s'était enamouré d'une jeune épouse mourut de jalousie au bout de six mois.

Le commandeur, qui se plaisait à narrer cet histoire, ajoutait même avec un sourire moqueur que la jalousie du mari, loin d'être une lubie de vieillard, était pleinement justifiée.

Et la province de Bourgogne, qui d'abord avait ri, poussa un gros soupir qui s'en alla retentir des forêts du Nivernais aux plaines champenoises.

—Eh, bien ! ami Pandrille, dit un jour le commandeur à son intendant, que penses-tu de tout cela ?

—Je pense, répondit Pandrille qui était un philosophe, que si monsieur le commandeur eût restauré son château et porté son diamant avant de chercher femme, il aurait eu un sérail mieux approvisionné que celui du sultan.

—Bon ! dit le commandeur, à présent je vais chercher femme, le conseil est bon.